

27e Conseil général de la CMER Rapport du secrétaire général

La Communion mondiale d'Églises réformées a 150 ans – loué soit Dieu. Marcel Pradervand, ancien secrétaire général de l'ancienne Alliance réformée mondiale, a intitulé son livre sur notre histoire après 100 ans » *Un siècle de service* ». Cinquante ans plus tard, nous pouvons désormais célébrer et rendre grâce à Dieu pour un siècle et demi de service. Permettez-moi de commencer mon rapport par un bref rappel de certains aspects clés de notre vie depuis nos débuts jusqu'à ce 150e anniversaire, car cette histoire peut étayer notre réponse à l'appel de Dieu à persévérer dans notre témoignage.

Au cours de nos premières décennies, nous nous sommes déjà distingués en tant qu'organisme confessionnel dédié au renforcement de la famille réformée, en particulier des Églises plus petites et plus faibles qui fonctionnent comme des minorités dans leur contexte, tout en jouant également un rôle dans l'unité chrétienne. C'est cet engagement à renforcer les voix réformées – et notre compréhension que être réformé, c'est être œcuménique – qui nous a amenés à participer à divers organes du mouvement œcuménique, notamment la Conférence missionnaire d'Édimbourg en 1910, et à collaborer étroitement avec le Conseil œcuménique des Églises pendant ses années de formation et aujourd'hui encore. Ce même engagement nous a amenés à apprécier le travail que nous accomplissons avec le Conseil pour la mission mondiale et d'autres communions chrétiennes mondiales.

C'est ce même engagement qui a conduit l'Alliance presbytérienne à s'unir au Conseil international des congrégations en 1970 et l'Alliance mondiale des Églises réformées à s'unir au Conseil œcuménique réformé en 2010.

Dès le début, notre lecture de la Parole de Dieu nous a amenés à la conclusion que nous ne pouvons pas rester les bras croisés lorsque le mal et l'injustice nous entourent. Dieu se tient aux côtés des faibles, des marginalisés et des vulnérables, et la mission à laquelle nous sommes appelés consiste notamment à être les agents de transformation de Dieu dans un monde où des forces puissantes – à travers des systèmes politiques, économiques, militaires et religieux injustes – compromettent la vie de nombreuses personnes. Être les agents de transformation de Dieu est un élément clé de notre témoignage et de notre suivi de Jésus-Christ.

Ainsi, dans les années 1880, à peine quelques années après la formalisation du colonialisme à Berlin, l'Alliance a commencé à dénoncer les méfaits du colonialisme. Lorsque d'autres formes d'autoritarisme ont émergé, la communion n'est pas restée silencieuse. Nous ne sommes pas restés silencieux face au génocide arménien dans la deuxième décennie du XXe siècle.

Lors de son Conseil général de 1925 à Cardiff, au Pays de Galles, le théologien suisse Karl Barth a mis les délégués au défi de prendre au sérieux l'Église confessante émergente en Allemagne. Grâce à ce défi, et tout au long des années 1930 et 1940, l'Alliance a pris fermement position en faveur d'un témoignage prophétique contre le visage hideux du nazisme et a apporté son soutien total à l'Église confessante. Cette position a d'ailleurs conduit l'Alliance à devenir la principale source de diffusion de la Déclaration de Barmen en Amérique du Nord. L'Alliance s'est rangée aux côtés des victimes du génocide nazi et a fait entendre clairement sa voix. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous affirmons qu'un tel mal ne doit plus jamais être perpétré, ni contre les Juifs, ni contre aucun autre groupe de personnes.

Nos premiers pas vers le rôle de phare en matière de justice entre les sexes ont commencé dans les années 1920 et ont reçu un élan majeur lors du Conseil général de 1954 à Princeton. Cependant, ce n'est qu'en 1990, avec le lancement du *programme « Agir, défier et transformer »*, que nous avons développé la position actuelle, qui a abouti à une déclaration de foi sur l'équité et l'égalité entre les sexes.

En ce qui concerne le racisme et l'apartheid, l'Alliance a commencé à réfléchir et à agir dans les années 1950. Un tournant majeur a eu lieu lors du Conseil général de 1982 à Ottawa, au Canada, qui a déclaré l'apartheid comme un péché et sa justification théologique comme une hérésie. Une fois de plus, comme nous l'avons fait en 1934 et au-delà avec la Déclaration de Barmen, nous nous sommes positionnés comme le vecteur permettant au monde de voir et d'adopter la Confession de Belhar, un cadeau de l'Église réformée unifiée d'Afrique australe.

À la même époque, nous avons renforcé notre engagement à dénoncer les maux inhérents à l'injustice économique et climatique. Cela a abouti à la Confession d'Accra, adoptée par notre 24^e Conseil général à Accra, au Ghana. De là est né notre programme visant à créer une nouvelle architecture financière et économique internationale, qui est désormais un programme conjoint avec nos partenaires œcuméniques, le COE, le CMI et le CMC.

Ce ne sont là qu'une fraction des questions qui ont mobilisé notre témoignage au cours des 150 dernières années. À chaque époque, notre position a été à la fois affirmée et remise en question, mais nous avons persévéré. La communion est consciente que marcher avec Dieu en tant que prophètes n'est pas une voie facile. Nous avons persévéré parce que nous sommes appelés à rester fidèles à Dieu, qui a appelé la communion et ses Églises membres à être des témoins et des agents de transformation. Et le Seigneur Jésus-Christ est lui-même le pionnier et le perfectionneur de notre foi.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à des défis encore plus grands. Certaines de nos Églises membres s'efforcent d'être des témoins dans des contextes où les Églises sont en déclin en raison de la sécularisation et d'autres forces. D'autres exercent leur ministère dans des contextes où des théologies trompeuses émergent de nouvelles Églises, menaçant l'identité de certaines de nos congrégations. D'autres encore sont confrontées à des conflits et des divisions majeurs. Comment pouvons-nous persévérer dans notre témoignage à une époque comme celle-ci ?

Lorsque nous lisons les signes de notre temps, le paysage économique et écologique qui nous a amenés à élaborer la Confession d'Accra s'est détérioré. Les gens souffrent plus que jamais, tandis qu'une grande partie de la population mondiale reste marginalisée. Environ 700 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté, survivant avec moins de 2 euros par jour. En raison de l'irresponsabilité humaine et du mépris de notre vocation à être de bons intendants de la terre et de ses ressources, nous sommes confrontés à une catastrophe climatique : les catastrophes naturelles se multiplient et certaines îles disparaissent. La cupidité et le culte de Mammon se sont emparés de nombreuses communautés, tandis que les personnes marginalisées au sein de ces communautés continuent de souffrir. Allons-nous abandonner et céder au cynisme en disant : « Vivons notre vie ; les pauvres seront toujours parmi nous » ? Au milieu de ces défis, nous entendons l'appel : **persévérez dans votre témoignage.**

Nous sommes également confrontés à des conflits dans lesquels le massacre insensé de dizaines de milliers de personnes est une réalité, tandis que les puissances mondiales ne font pas assez pour rétablir la paix et, dans certains cas, sont même complices. Parmi les exemples notables, citons la situation entre la Russie et l'Ukraine, et le conflit en cours au Moyen-Orient, en particulier à Gaza. Nous sommes la même organisation qui s'est associée à l'Église confessante en Allemagne il y a un siècle, qui s'est inspirée de la Déclaration de Barmen de 1934, qui a pris l'initiative de dénoncer le mal de l'apartheid et qui a salué la Confession de Belhar de 1986. C'est une communion qui a affirmé : » **Plus jamais un peuple ne doit être soumis à l'extermination.** » Comment pouvons-nous rester silencieux alors que des atrocités similaires se produisent aujourd'hui, alors que des communautés sont victimes de migrations forcées ou de destructions ? Nous maintenons une position ferme contre l'antisémitisme et contre toute forme de génocide, quels qu'en soient les auteurs. Comment pouvons-nous persévérer dans ce témoignage ?

Nous nous réunissons en conseil à un moment où ces questions pèsent lourdement sur nos cœurs. Les délégués seront appelés à aider à discerner ce que Dieu nous appelle à faire en ce moment. Nous aurons des divergences de points de vue et nous nous engagerons dans des débats animés. Mais le silence ou l'apathie ne sont pas une option. À la fin de notre temps ensemble, nous pourrions être reconnaissants d'avoir lutté avec ces questions, d'avoir discerné la volonté de Dieu et d'avoir pris de nouveaux engagements pour persévérer dans notre témoignage. Nous savons que nous réussirons parce que nous nous tournons vers Jésus, le pionnier et le perfectionneur de notre foi, et non vers des acteurs politiquement puissants, des personnalités influentes ou des blocs idéologiques.

C'est dans ce contexte que je présente un rapport sur notre gestion au cours des huit dernières années, depuis notre 26e Conseil général à Leipzig, en Allemagne. Mon rapport est un résumé de ce parcours. Pour avoir une vue d'ensemble, trois autres canaux de rapport à ce Conseil général doivent être considérés comme faisant partie de notre responsabilité :

De Leipzig à Chiang Mai : chacun des rapports du secrétaire général dans les procès-verbaux du Comité exécutif, ainsi que le rapport de responsabilité dans les procès-verbaux du Comité exécutif de 2024.

Les séances d'écoute liées au programme de ce Conseil général, au cours desquelles mes collègues, les secrétaires exécutifs, feront écho à certains aspects de notre travail.

Le présent rapport ne sera donc pas exhaustif.

Je reconnais également que ce rapport couvre le travail accompli sous la direction de trois équipes différentes. Tout d'abord, le révérend Christopher Ferguson, secrétaire général de 2014 à 2021, a dirigé la CMER dans la traduction des décisions du 26e Conseil général en stratégies et plans de programme. Il a guidé l'organisation même à travers les défis de la pandémie de COVID-19 jusqu'à la fin de son mandat. Rendons grâce à Chris pour son leadership.

Entre le dernier trimestre 2021 et la fin 2023, la CMER a été dirigée par le Secrétariat général collégial : Hanns Lessing, Philip Vinod Peacock, Phil Tanis et Muna Nassar. Au cours de ces années difficiles, cette équipe a maintenu la cohésion de l'organisation et veillé à ce qu'elle continue d'avoir l'impact que nous sommes appelés à avoir. Je suis reconnaissant à Dieu pour leur dévouement et leur leadership, et je demande au Conseil général de se joindre à moi pour les remercier.

Je suis reconnaissant au Comité exécutif de m'avoir donné l'occasion de revenir dans cette communion que j'aime et de m'appuyer sur ce que Chris et notre équipe de direction ont accompli pour que nos huit années entre deux conseils soient fructueuses. Le présent rapport reflète donc notre parcours sous la direction des nombreux responsables mentionnés ici.

Notre travail en tant que communion n'aurait pas été possible sans la qualité de la gouvernance assurée par les personnes élues en 2017 pour diriger la CMER. Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à la présidente, la révérende Najla Kassab Aboussawan, pour son leadership. Vous avez fourni à cette communion les conseils dont elle avait besoin pendant une période marquée par des défis financiers et mondiaux majeurs, notamment la pandémie de COVID-19 et les guerres en cours, même dans votre propre région. J'ai pu constater de mes propres yeux le dévouement et la sagesse avec lesquels vous avez exercé votre présidence.

Nous rendons grâce à Dieu pour nos vice-présidents et notre trésorier général, avec lesquels nous formons les dirigeants de cette organisation. Nous sommes également reconnaissants à tous les membres du Comité exécutif et aux dirigeants de nos Conseils régionaux. Ce sont eux les principaux artisans des succès que nous pouvons mettre en avant dans ce rapport.

Peu après le 26e Conseil général à Leipzig en 2017, nous avons lancé un processus de planification stratégique. Ce processus a permis d'examiner les points d'action du Conseil général de Leipzig, de les débattre et d'élaborer des plans stratégiques qui ont été adoptés par le Comité exécutif en 2018. Ces plans stratégiques ont guidé notre travail au cours des sept dernières années.

La CMER a fondé son **plan stratégique 2018-2024** sur sa constitution et la vision du 26e Conseil général. Elle affirme que la Communion est appelée à la communion et engagée en faveur de la justice, recherchant la transformation par la Parole et l'Esprit de Dieu. La CMER s'efforce de parvenir à l'unité dans la diversité, au renouveau de l'économie et de la terre, et à l'épanouissement humain et écologique.

Le plan stratégique affirme un objectif global : la CMER vise à être plus forte et plus efficace dans la mise en œuvre de la communion et de la justice en tant que koinonia mondiale, marquée par le discernement, la confession, le témoignage et la réforme ensemble. Au service des Églises membres et en collaboration avec des partenaires mondiaux, la CMER recherche la transformation dans un monde marqué par l'injustice.

En bref, le plan stratégique résume notre vocation en **quatre verbes** et **cinq actions**.

Les verbes :

Discerner

Confesser

Témoigner

Être réformé

Les actions :

Favoriser une communion juste

Conclure une alliance pour la justice

Faire de la théologie pour la transformation

S'engager dans la mission de Dieu dans des contextes de crise
Travailler avec tous les partenaires que Dieu nous donne

La manière dont nous avons accompli notre vocation et mis en œuvre tous nos programmes correspond à ces quatre verbes. Les cinq actions s'expriment à travers nos cinq domaines programmatiques, chaque programme donnant corps aux quatre verbes. Voici un résumé de chaque action :

Favoriser une communion juste

La communion commence dans le Dieu trinitaire, dont l'amour crée, rachète et anime toute la création. Vivre en communion, c'est partager la vie d'amour de Dieu, marquée par l'égalité, l'inclusion, la justice et l'unité dans la diversité. La communion est à la fois un don et une vocation, soutenue par le culte, exprimée dans la justice et incarnée dans des relations qui résistent à l'exclusion et à la division. Elle exige la confession, le discernement et le témoignage de l'amour réconciliateur de Dieu, affirmant l'identité de la CMER comme **« appelée à la communion et engagée dans la justice »**.

Jeunesse : La CMER reste profondément engagée en faveur de la participation des jeunes à tous les niveaux. Les plans pour un Sommet de la jeunesse en 2024 sur le thème *« Secouer les fondations : la jeunesse et l'impératif œcuménique »* visaient à dynamiser la communion grâce au leadership des jeunes. Bien que des contraintes financières aient empêché la tenue du sommet, le processus a conduit à la formation d'un réseau de jeunes.

Institut mondial de théologie et programme de stages : ces programmes favorisent la formation œcuménique des jeunes. Chaque année depuis le dernier Conseil général, deux jeunes sont invités à passer un an au bureau de la CMER à Hanovre, où ils mettent leurs talents à contribution et acquièrent des compétences pratiques pour servir dans leurs Églises ou d'autres expressions du mouvement œcuménique. Actuellement, deux jeunes femmes de l'Église d'Écosse et de l'Église presbytérienne de Corée y participent.

Prix George Lombard : Des essais ont été sollicités sur le **« thème *L'œcuménisme depuis les marges : confesser un Dieu de vie dans un monde tombé entre les mains des voleurs* »**. Trois prix et une mention honorable ont été décernés, renforçant ainsi la réflexion théologique sur la justice et la marginalisation.

Sexualité humaine : trois consultations (2017-2025) ont abordé la sexualité humaine, la justice et l'inclusion. La consultation de Chennai en 2017 s'est concentrée sur la communion, tandis que celle d'Hyderabad en 2023 a mis l'accent sur la justice et a affirmé que la sexualité était un don divin. Les participants ont condamné la violence à l'égard des personnes LGBTQ et ont appelé l'Église à la repentance, à la défense des droits et à l'inclusion. Un atelier **d'écriture organisé** à Bangkok en 2024 a commencé à produire une ressource d'étude pour les Églises.

Personnes vivant avec un handicap : Un numéro de *Reformed World* de 2022, intitulé *« The Intersections of Church and Disability »* (*Les intersections entre l'Église et le handicap*), a donné la parole à des personnes handicapées et à leurs défenseurs. Un document de travail intitulé

« *Disability: A Mandate for the Churches* » (*Le handicap : un mandat pour les Églises*) a été préparé pour le Conseil général.

Peuples autochtones : La CMER a renforcé son engagement envers les peuples autochtones à travers des consultations en Asie (2022) et à Newark (2023). Les thèmes de la repentance, de la réconciliation et de la justice redistributive ont guidé les discussions, aboutissant à des programmes de cours, des réflexions théologiques et un document de travail pour le Conseil général de 2025.

Culte du dimanche de la Réforme : les célébrations mondiales du dimanche de la Réforme à Rome, Jakarta et Grand Cayman ont favorisé le partage de la liturgie et de la communion entre les Églises membres grâce à la retransmission en direct du culte.

Solidarité entre les Églises membres et les régions : grâce à des visites et à des programmes régionaux, la CMER a renforcé les relations, promu l'unité et médié les conflits entre les Églises en Asie, en Afrique, dans les Amériques et en Europe, réaffirmant son engagement en faveur de la justice, de la paix et du témoignage au sein de la famille réformée mondiale.

Alliance pour la justice

La CMER se consacre à la justice, un héritage profondément ancré dans l'histoire des Églises réformées. Cet engagement est exprimé dans la Confession d'Accra, qui prône une réforme transformatrice en matière de justice économique, sociale, de genre et écologique. Depuis le Conseil général de 2017 à Leipzig, la CMER a renforcé son engagement en faveur de la justice, en abordant des questions urgentes telles que la crise climatique provoquée par un système économique obsédé par la croissance sans fin.

Justice économique et climatique : la CMER souligne les effets destructeurs du capitalisme, qui transforme tous les aspects de la vie, y compris le travail et les ressources, en marchandises. Ce système a un impact disproportionné sur les femmes, les communautés racialisées et les peuples autochtones. La Confession d'Accra établit un lien entre l'exploitation économique et la destruction écologique, et appelle à un changement systémique pour lutter contre ces injustices.

Processus Accra Plus Twenty : ce processus implique des consultations régionales et mondiales afin d'évaluer la pertinence de la Confession d'Accra aujourd'hui. Ces consultations célèbrent les réalisations, confessent l'implication dans les injustices et s'engagent en faveur de la justice, aboutissant à la publication de ressources telles que des brochures, des publications universitaires, des romans graphiques et des guides d'étude.

Initiative NIFEA : L'initiative New International Financial and Economic Architecture (Nouvelle architecture financière et économique internationale), en partenariat avec d'autres organisations œcuméniques, développe des systèmes financiers mondiaux équitables et durables, en abordant des questions telles que la fiscalité, la dette et la gouvernance économique. La GEM School, qui fait partie de la NIFEA, forme les dirigeants religieux et les militants à la justice économique, leur donnant les moyens de plaider en faveur d'un changement systémique.

Campagnes et plaidoyer : La campagne Zacchaeus Tax (ZacTax) promeut la justice fiscale et la réparation des dettes sociales et écologiques, notamment par des impôts progressifs sur la fortune, la suppression des niches fiscales et des taxes sur les transactions financières. La campagne Turn

Debt into Hope, lancée en 2025, plaide en faveur de l'annulation des dettes injustes et de la réforme du système financier mondial.

Justice de genre : La politique de genre de la CMER, adoptée en 2020, garantit la pleine participation des hommes et des femmes au ministère de l'Église. L'audit de genre de 2024 a mis en évidence d'importantes disparités entre les sexes dans la direction de l'Église. Des consultations régionales, comme celle de Lusaka, en Zambie, ont progressé l'ordination et le leadership des femmes au sein de l'Église.

Racisme, autoritarisme et nationalisme : La CMER aborde le racisme et le nationalisme par le biais de consultations et de réflexions académiques, en reliant les expériences des communautés marginalisées, telles que les Dalits et les théologiens noirs, à des moyens stratégiques de lutter contre l'injustice.

Empires et génocide : une consultation en Namibie a mis en évidence la lutte continue pour la justice dans les contextes post-génocidaires, soulignant le rôle de l'Église dans la reconnaissance et la lutte contre le génocide et établissant un lien entre les atrocités modernes et l'héritage colonial.

Faire de la théologie pour la transformation

Au cours des huit dernières années, la CMER a développé son travail théologique autour de la persévérance, de la justice et de la transformation, guidant la communion à travers la pandémie de COVID-19 et la réaction mondiale contre les mouvements progressistes.

Conférence sur l'éducation théologique : en partenariat avec la Fédération luthérienne mondiale, l'Association des Églises et missions protestantes en Allemagne, puis le COE, la CMER a co-organisé la conférence « *Pandémie et pédagogie* » à Accra (2022). Quarante-et-un éducateurs ont exploré la manière dont la COVID-19 a remodelé l'éducation théologique. La conférence a mis l'accent sur le rôle de la théologie dans la lutte contre l'exclusion, les inégalités numériques et l'équilibre entre présence, absence et hospitalité dans les espaces en ligne. Une pédagogie transformatrice nécessite de rééduquer les éducateurs, d'accepter la diversité et de cultiver des pratiques numériques inclusives.

Liberté de religion et de croyance (FoRB) : la CMER, en collaboration avec la Fédération luthérienne mondiale, a engagé des consultations sur l'article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Si la FoRB protège les communautés vulnérables, les participants ont averti qu'elle pouvait être détournée à des fins nationalistes ou racistes. La consultation a mis en évidence les points suivants :

Les cadres doivent donner la priorité aux personnes vulnérables, en reconnaissant les identités croisées d'ethnicité, de genre, de caste, de classe et de sexualité.

La religion devient souvent un marqueur de conflits économiques ou politiques.

Le nationalisme religieux menace la FoRB, en fusionnant l'identité avec le pouvoir autoritaire.

Le projet Nicée

Le 1 700^e anniversaire du concile de Nicée a incité la CMER à revisiter le Credo de Nicée dans une perspective réformée. S'inspirant du conseil de Calvin de confronter les credos à l'Écriture et au

contexte, la CMER a lancé le livre *Receiving Nicaea Today: Global Voices from Reformed Perspectives (Recevoir Nicée aujourd'hui : voix mondiales dans une perspective réformée)*.

Cet ouvrage comprend des contributions de 36 auteurs du monde entier, dont la moitié proviennent du Sud global, mettant l'accent sur la théologie décoloniale. Ses six sections traitent de l'herméneutique, de l'empire, de la gouvernance, du témoignage et du culte. Plutôt que de les accepter passivement, l'herméneutique réformée considère les credos comme des occasions de discernement et de renouveau. Cet anniversaire est présenté comme une occasion de renouer avec le Dieu trinitaire et de réaffirmer sa foi à la lumière de contextes meurtris.

Institut mondial de théologie

Retardé par la pandémie de COVID-19, le Global Institute of Theology s'est finalement réuni à Suva, aux Fidji, en 2023, sur le thème « *Unsettling the Word in an Unsettled World* » (*Bouleverser la parole dans un monde bouleversé*). Vingt-sept étudiants ont exploré comment la prédication peut remettre en question l'autoritarisme, la politisation de la religion et l'exclusion. Les participants ont décrit le programme comme transformateur.

The Reformed World Journal

En 2019, la CMER a renouvelé le comité de rédaction de *The Reformed World*, sa revue théologique. La revue offre un forum mondial pour la recherche, l'art et le témoignage réformés et œcuméniques, dans le but de transformer les réalités contemporaines. Les derniers numéros ont abordé les thèmes de l'Église et du handicap, des dialogues œcuméniques, de l'éducation théologique et des hommages à des leaders clés. Malgré les retards liés à la pandémie, la revue continue d'incarner des voix diverses et contextuelles et soutient la mission de la CMER qui consiste à s'engager pour la justice.

S'engager dans la mission de Dieu dans des contextes de crise

La CMER est appelée à la mission holistique de Dieu et chargée de rechercher de nouvelles façons de s'engager dans la mission. En tant que communion, la CMER renforce la mission dans l'unité et stimule les réflexions qui rendent la mission de l'Église efficace et pertinente au XXI^e siècle. L'appel à proclamer la grâce salvatrice et l'amour du Dieu trinitaire et à être les agents de transformation de Dieu place la mission au cœur de tout ce que font la CMER et ses Églises membres. La mission de Dieu transforme l'Église en une communion missionnaire engagée dans le renouveau et la transformation, en particulier à travers la mission menée depuis les marges dans des contextes de crise.

L'approche de la CMRC en matière de mission et de plaidoyer répond aux crises mondiales et s'enracine dans des traditions confessionnelles telles que les Confessions de Belhar et d'Accra, qui proclament la solidarité particulière de Dieu avec les pauvres, les démunis et les victimes d'injustice.

Global Reformed Advocacy Platforms for Engagement (GRAPE) : Suivant un modèle de plaidoyer « Local to Global to Local » (L2G2L), GRAPE donne aux Églises locales les moyens de devenir des défenseurs efficaces. Cette initiative de formation de cinq ans dans des pays pilotes (Kenya et Afrique du Sud) permet aux équipes locales de concevoir et de mettre en œuvre des campagnes de plaidoyer. Au Kenya, l'accent est mis sur la garantie de l'accès à l'eau potable en tant que question de justice climatique. En Afrique du Sud, la campagne plaide en faveur d'un revenu de

base universel pour lutter contre les inégalités extrêmes. Ces plateformes nationales unissent les Églises, la société civile et les organisations confessionnelles autour d'objectifs communs.

Théologie du plaidoyer : La CMER considère le plaidoyer comme une expression fondamentale de la foi, définie comme « se tenir aux côtés de Dieu » auprès des victimes d'injustice. Une consultation récente a mis l'accent sur la décolonisation de la théologie et des pratiques de plaidoyer, remettant en question les cadres dominés par l'Occident qui ne parviennent pas à lutter contre les déséquilibres systémiques de pouvoir.

Initiatives de paix et de réconciliation :

Palestine : en réponse à un appel des chrétiens palestiniens, la CMER a adopté *l'Action 55* et produit *Focus : Palestine*, une ressource complète pour l'éducation, la réflexion théologique et le plaidoyer. Elle déconstruit les récits impériaux, remet en question la théologie sioniste chrétienne utilisée pour justifier l'oppression et promeut l'action prophétique dans la solidarité. La CMER est partenaire de Kairos Palestine, un mouvement chrétien qui milite pour la fin de l'occupation.

Ukraine : La CMER a formé un réseau pour coordonner le soutien aux Églises en Ukraine après l'invasion russe. Sa position, fondée sur l'analyse de l'« empire » dans la Confession d'Accra, critique les échecs de l'ordre international tout en préconisant une « troisième voie » de persévérance active et non violente et de rétablissement de la paix enracinée dans l'espoir de la résurrection.

Travailler ensemble avec tous les partenaires que Dieu nous donne

L'œcuménisme est au cœur de l'identité réformée : l'Église se réforme en permanence grâce à son engagement avec les autres. Le paysage chrétien a changé, avec la croissance dans les pays du Sud, l'assouplissement des liens confessionnels et le déclin des structures de la chrétienté. La mission de la CMER exige de travailler avec tous les partenaires que Dieu nous donne ; l'ouverture œcuménique est à la fois un impératif théologique et une nécessité pratique.

Partenariats majeurs :

Conseil œcuménique des Églises (COE) : collaboration de longue date sur l'unité chrétienne, la justice et le témoignage, y compris le plaidoyer conjoint dans des domaines tels que l'initiative NIFEA. La CMER a participé à l'Assemblée de Karlsruhe en 2022 et a contribué à la publication largement reconnue « *Come Join the Circle* » (*Venez rejoindre le cercle*).

Conseil pour la mission mondiale (CMM) : partenariat historique fondé sur une mission et une justice communes, collaboration sur la NIFEA, les consultations sur la dette et les cryptomonnaies, le genre et la militarisation, et les initiatives sur l'empire et le génocide.

Bureau œcuménique réformé à Rome (fondé en 2022) : partenariat avec l'Église d'Écosse et l'Église vaudoise pour renforcer la présence réformée à Rome et rechercher une action commune en faveur de la paix et de la justice. Les activités comprennent :

Liaison avec le Vatican : participation au Synode des évêques, dialogue sur la synodalité, le leadership des femmes et les ministères laïcs.

Collaboration avec le DPCU et d'autres dicastères du Vatican.

Coopération régulière avec le Centre anglican à Rome et le Bureau œcuménique méthodiste.

Webinaire sur la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens et soutien aux dirigeants en visite.

Deuxième symposium œcuménique réformé (2024) sur la migration, la mobilité et leur impact sur la théologie et l'œcuménisme.

Déclaration commune sur la doctrine de la justification (JDDJ) : la CMER s'est jointe en 2017 aux catholiques romains, aux luthériens, aux méthodistes et aux anglicans. La contribution réformée comprend :

L'affirmation du consensus selon lequel la justification et la sanctification sont indissociables.

L'appréciation des idées de la JDDJ sur la grâce et les sacrements.

L'ajout d'accents réformés : la loi comme guide de vie, la sanctification comme gratitude.

Lier la justification à la justice : indissociable de la lutte contre l'oppression et la violence.

Cinq communions se sont engagées à témoigner ensemble, à célébrer le baptême et à proclamer ensemble. Les discussions ont repris en 2024 avec un nouveau groupe de travail JDDJ composé de 10 théologiens après les retards causés par la COVID-19.

Dialogues œcuméniques : les dialogues théologiques explorent l'unité visible, la reconnaissance mutuelle et le témoignage commun pour la justice et la paix. Les rapports ont stimulé les discussions au sein de la CMER et des Églises partenaires.

Dialogue international réformé-anglican (IRAD) : le rapport « *Koinonia : don et appel de Dieu* » met l'accent sur la communion comme étant ouverte, dynamique et enracinée dans l'hospitalité.

Dialogue pentecôtiste-réformé : le rapport « *Appelés à la mission de Dieu* », adopté par la Pentecostal World Fellowship et le Comité exécutif de la CMER, s'engage à l'unité dans la mission, au discernement de l'Esprit, à la lutte contre l'injustice et au service commun de Dieu. Une quatrième série de dialogues sera consacrée à la compréhension de l'Église.

Dialogue mennonite-réformé : la déclaration « *Restaurer l'intégrité de notre famille* » confesse les persécutions passées et s'engage à la réconciliation. Adoptée par les instances dirigeantes de la CMER et de la Mennonite World Fellowship. La CMER a participé à la réunion du Conseil de la MWC en Allemagne et au 500e anniversaire des baptêmes anabaptistes à Zurich (1525-2025), y compris des actes symboliques de guérison tels que le lavage des pieds, qui seront reproduits lors de ce Conseil général.

Impact de la pandémie de COVID-19

La pandémie de COVID-19, qui a frappé le monde entier en mars 2020, a profondément perturbé les Églises, les sociétés et les économies. Les congrégations ont été confrontées à la maladie, à la mort, aux règles de distanciation sociale et à l'effondrement des revenus, tandis que les systèmes de santé de nombreux pays ont atteint leur point de rupture. Les personnes vulnérables ont été les plus touchées, mettant en évidence la fragilité de la solidarité mondiale. Les programmes, réunions et rassemblements de la CMER se sont déplacés en ligne, créant des espaces de prise en charge mutuelle, de solidarité et de réflexion.

En réponse, la CMER a lancé le programme « *Qu'est-ce que Dieu attend de nous ? Discerner, confesser et témoigner à l'époque de la COVID-19 et au-delà* » (décembre 2020-novembre 2021). S'appuyant sur Michée 6,8, il appelait les Églises à rechercher la justice, à pratiquer la bonté et à marcher humblement avec Dieu à une époque marquée par la pandémie, le racisme, l'autoritarisme et les crises climatiques. Cette période a été décrite comme un **moment kairos**, une révélation de l'injustice systémique et une opportunité de transformation.

Programme « Au-delà de la COVID-19 »

Le programme était structuré autour de l'année liturgique : Avent/Épiphanie (discernement), Carême/Pâques (confession), Pentecôte (témoignage) et temps ordinaire (réforme). Chaque saison comprenait des plénières, des partages régionaux et en réseau, ainsi que des sessions de discernement. Des Églises et des groupes d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, des Caraïbes, d'Europe et d'ailleurs ont apporté leurs expériences et leurs réflexions théologiques, mettant en évidence à la fois la souffrance et la résilience.

Le programme s'est déroulé en quatre cycles correspondant aux quatre verbes : le cercle du discernement, le cercle de la confession, le cercle du témoignage et le cercle de la réforme. Sur le plan théologique, les participants ont réfléchi au fait que le baptême appelle l'Église à devenir une communauté radicalement nouvelle où l'altérité est acceptée, où la justice est centrale et où tous partagent une table commune. Être réformé, c'est résister aux systèmes de mort - racisme, patriarcat, capitalisme néolibéral - et incarner une maison de Dieu où la vie et la dignité sont affirmées.

Les documents de travail du programme « Au-delà de la COVID-19 » ont résumé les réflexions collectives de la Communion. La COVID-19 n'a pas été un « grand égalisateur », mais a révélé des injustices profondément enracinées. Elle a mis en évidence le fait que les pauvres, les minorités raciales, les femmes et les communautés marginalisées portent les charges les plus lourdes. Les experts ont averti que la faim, la pauvreté et la violence sexiste liées à la pandémie pourraient avoir fait plus de victimes que le virus lui-même. Dans le même temps, la crise a réaffirmé la nécessité d'une Église confessante, qui résiste à l'empire, embrasse la solidarité et proclame que la justice fait partie intégrante de la foi. Témoigner exige une action prophétique contre le péché systémique, tandis que la réforme appelle l'Église à incarner l'hospitalité radicale, l'inclusion et le soin de la création.

En ces temps apocalyptiques, la tâche reste claire : résister à l'apartheid mondial, se lamenter et se repentir, témoigner de l'Esprit libérateur de Dieu et vivre comme une communauté réformée qui recherche la justice, aime la bonté et marche humblement avec Dieu.

Accompagnement par le Groupe de planification stratégique des programmes (SPPG)

Le Groupe de planification stratégique des programmes (SPPG) a accompagné la mise en œuvre du plan stratégique pendant sept ans. Il a procédé à des évaluations et veillé à ce que des rapports de responsabilité soient soumis au Comité exécutif.

Certaines conclusions ont mis en évidence le manque de personnel, recommandé des modèles de programmes impliquant des organismes régionaux, mis l'accent sur la collaboration en ligne et soutenu les Plateformes mondiales réformées de plaidoyer pour l'engagement (GRAPE), qui ont vu le jour à mi-parcours du plan stratégique. À la fin de 2023, sur les 60 programmes prévus, 54 étaient achevés ou en cours. Malgré les défis posés par la COVID-19 et les réductions de personnel, la qualité des programmes a été confirmée, avec une appréciation des approches créatives visant à renforcer les capacités du personnel grâce à des partenariats (par exemple, de nouveaux rôles exécutifs soutenus par la PCUSA, la CWM et l'Église d'Écosse).

Pour les travaux en cours et à venir, le SPPG a recommandé une implication plus profonde des organismes régionaux et une communication plus forte entre le Comité exécutif et les Églises membres. Il a souligné que la communion dépendait d'un engagement régional actif et a demandé que l'on y prête attention dans le cadre de la préparation du Conseil général de 2025 et au-delà.

Conseils régionaux

La CMER compte actuellement cinq conseils régionaux, chacun rapprochant la communion des Églises membres.

Communion africaine des Églises réformées (ACRC) : a tenu deux conseils (2018, 2023) et élaboré un plan stratégique engageant les Églises membres dans les priorités et les programmes de la CMER.

Alianza de Iglesias Presbiterianas y Reformadas de América Latina (AIPRAL) : a répondu aux défis régionaux et a tenu sa dernière réunion au Salvador en février 2025, commémorant le 20e anniversaire de la Confession d'Accra.

Conseil régional des Caraïbes et de l'Amérique du Nord (CANAAC) : a tenu deux conseils depuis le dernier Conseil général, a élaboré un processus de dévotions partagées et s'est concentré sur les priorités de la CMER dans la région. Le CANAAC a souligné la nécessité d'une collaboration plus étroite entre le bureau mondial de la CMER et les organismes régionaux.

Conseil régional d'Asie du Nord-Est (NEAAC) : historiquement actif dans la réflexion théologique et l'intégration des programmes. Son activité a ralenti après 2020, mais commence maintenant à reprendre.

CMER Europe : tient des réunions annuelles du conseil et engage les représentants des Églises membres dans une réflexion théologique sur les priorités de la CMER. La région encourage constamment une collaboration plus étroite avec le bureau mondial et une plus grande interaction interrégionale.

Finances

Les finances de la CMER ont été bien gérées depuis le dernier Conseil général. Les revenus restent un défi :

Une dizaine d'Églises membres paient régulièrement leurs cotisations annuelles, ce qui permet de soutenir l'organisation.

Une soixantaine d'Églises contribuent assez régulièrement.

Une centaine d'Églises paient de manière sporadique, accumulant des arriérés, bien que certaines aient effectué des paiements au cours des deux dernières années.

Certaines Églises n'ont versé aucune contribution. Le Comité exécutif a récemment considéré 60 d'entre elles comme inactives et leur a retiré leurs privilèges d'adhésion jusqu'à ce que leurs contributions soient régularisées.

Une solution durable aux difficultés financières est nécessaire. Le Comité exécutif a lancé une « campagne des dix euros », offrant aux membres des églises membres la possibilité d'investir dans la vie de la Communion. Cette campagne sera relancée lors du Conseil général.

Malgré les difficultés financières, la discipline budgétaire et la responsabilité restent fortes. Les programmes ont été exécutés avec prudence et responsabilité envers les sources de financement, malgré des moyens financiers limités.

Églises membres

Les Églises membres sont les propriétaires de la Communion. La CMER attache une grande importance à les écouter et à cheminer dans leur contexte. Les visites des responsables et du personnel ont été limitées en raison de la COVID-19, ce qui a fait que seule une fraction des Églises

membres a été visitée pendant cette période. À l'avenir, la CMER a l'intention de donner la priorité aux visites des Églises membres, de prier avec elles, d'écouter leur mission et de comprendre comment la CMER et les conseils régionaux peuvent les soutenir au mieux.

Dans le passé, la CMER soutenait les Églises membres du Sud à travers le Fonds de partenariat, qui accordait de petites subventions et intervenait en cas de catastrophes naturelles et d'urgences. Ce fonds a été supprimé il y a cinq ans, mais la CMER pourrait envisager de le réactiver dès que cela sera financièrement possible.

Recommandations

Au moment où je sou mets ce rapport, je propose trois suggestions spécifiques, que j'ai évoquées tout au long de ce rapport :

Visites aux Églises membres :

Je recommande que le secrétaire général délègue des membres du nouveau Comité exécutif pour visiter toutes les Églises membres au cours des six premiers mois de 2026. Ces visites devraient être menées en étroite consultation avec les conseils régionaux, là où ils existent. L'objectif est d'engager le dialogue avec les Églises, de prier avec elles et de comprendre leurs priorités et leurs défis, afin de garantir que la CMER soit mieux à même de servir ses Églises membres et le grand public. Les enseignements tirés de ces visites serviront de base au prochain processus de planification stratégique. En outre, ces visites permettront de clarifier le statut des membres inactifs, qui pourront choisir soit de renouveler leur adhésion, soit de se retirer de la CMER. Elles seront également l'occasion d'explorer comment les Églises membres peuvent jouer un rôle plus actif dans le soutien financier de la CMER. C'est notre communion à construire ensemble.

Campagne des 10 euros :

Je recommande d'approuver la mise en place de la campagne « 10 euros », dans le cadre de laquelle chaque Église membre s'engage à encourager au moins 1 000 membres de sa congrégation à verser l'équivalent de 10 euros ou 10 dollars américains, soit annuellement, soit mensuellement, pour soutenir la mission de la CMER. Cette campagne renforcera le soutien financier et l'engagement de l'ensemble de la Communion.

Fonds de partenariat des Églises réformées :

Je recommande d'étudier la possibilité de rétablir le Fonds de partenariat des Églises réformées. Si la campagne « 10 euros » atteint un million d'euros par an, 20 % des recettes pourraient être allouées au Fonds de partenariat. Cela permettrait à la CMER de recommencer à octroyer des fonds pour des projets dans les pays du Sud et de contribuer aux efforts de secours en cas de catastrophe et d'intervention d'urgence.

Remerciements

J'ai déjà exprimé ma gratitude à l'ancien secrétaire général, au Secrétariat général collégial, au président, aux responsables et au Comité exécutif de la CMER. Alors que j'achève ce rapport, je tiens à réitérer ces remerciements.

J'exprime également ma profonde gratitude à notre équipe, qui travaille sans relâche. Nous sommes une petite équipe de neuf personnes au bureau de Hanovre, mais leur dévouement est remarquable. Je continue d'être impressionné par ce que ce groupe de collègues engagés a accompli et continue d'accomplir pour faire avancer la mission de la CMER. À Muna, Hanns, Philip, Minwoo, Anam, Amritha, Linda et Viet, j'adresse mes sincères remerciements pour leur dévouement. À cela s'ajoute Chelsea, co-pasteur du Reformed English Language Service à Hanovre, dont le travail à temps partiel au bureau est inestimable. Nous remercions également nos collègues des bureaux de l'Église évangélique réformée à Leer, en Allemagne, dirigés par Gerhard Plenter, qui gèrent nos finances et notre comptabilité avec diligence.

Nous sommes reconnaissants à Dieu pour nos Églises membres et nos partenaires à travers le monde, en particulier ceux qui ont cheminé avec nous et continuent de donner fidèlement, nous assurant ainsi les ressources nécessaires pour mener à bien la mission à laquelle nous sommes appelés. Votre engagement soutient la CMER. Même des Églises non membres, telles que l'Église de Rhénanie et l'Église de Westphalie en Allemagne, ont fait preuve d'un dévouement remarquable. Nous remercions également nos nombreux partenaires œcuméniques, notamment CWM, EMW, BfW, EKD, Otto per Mille et d'autres qui ne sont pas mentionnés ici, pour leur soutien. Je suis profondément reconnaissant à Dieu de m'avoir donné l'occasion de servir la CMER dans ce rôle de direction au cours des dernières années. Merci, Monsieur le Président ; merci, Mesdames et Messieurs les membres du bureau ; merci, Mesdames et Messieurs les membres du Comité exécutif ; et merci, Mesdames et Messieurs les collègues. Et à ma chère épouse, Akpene, merci de m'avoir accompagné et soutenu lorsque j'ai eu l'audace de dire « oui ».

C'est maintenant avec un immense plaisir et une grande joie que je vous présente la personne appelée à diriger cette organisation en tant que prochain secrétaire général à compter du 1er février 2026 : mon ami et collègue, le révérend Philip Peacock. Je connais Philip depuis que nous l'avons invité à rejoindre l'équipe réfléchissant à la justice de genre il y a plus de 20 ans. J'admire depuis longtemps sa passion pour l'œuvre de Dieu, pour la communion et pour la justice. Tous ceux qui le côtoient peuvent attester que Philip est la personne idéale pour diriger ce ministère et mener la CMER vers de nouveaux sommets. Tout comme vous m'avez soutenu au cours des 16 dernières années, et comme vous avez soutenu Chris avant moi, je vous demande de soutenir Philip dans la prière et de toutes les manières possibles. Je prie pour que Dieu lui accorde ses bénédictions particulières alors qu'il assume cette direction.

Ensemble, avec tous ceux qui forment la couronne des témoins, nous pouvons dire que malgré les défis et les échecs occasionnels, nous avons parcouru un long chemin en persévérant dans notre mission. Nous continuerons à répondre à l'appel de Dieu pour persévérer dans notre témoignage. La route qui nous attend peut être difficile, mais nous ne pouvons pas faire autrement. La bonne nouvelle, c'est que nous regardons vers Jésus, le pionnier et le perfectionneur de notre foi.

Remarque : les traductions de ce document dans d'autres langues ont été rendues possibles grâce à l'aide de DeepL.